taine Perin, les dégagea par une charge des plus brillantes ; l'ennemi battit en retraite, laissant un grand nombre de morts, neuf obusiers de montagne et 20 officiers, dont un général, prisonniers. Le lieutenant-colonel Lepage arriva peu après le combat, mais l'avant-garde du colonel de Potier, formée du 6e escadron du 12e chasseurs, atteignit, à Tinguinduin, l'escorte d'Arteaga ; celui-ci dispersa son corps d'armée dans les montagnes, et le général Douay, d'après les ordres du maréchal, se rendit à Morelia pour pacifier le Michoacan. Le général Marquez avait pris possession de Manzanillo le 18 novembre ; il évacua ce port pour concentrer sa division entre Colima et Zapotlan, et revenir de sa personne à Mexico, d'où il ne tarda pas, comme nous allons le voir, à partir pour l'Europe.

Pour en finir avec les faits de guerre de l'année 1864, il nous reste à parler de l'expédition dirigée sur l'Etat d'Oajaca. où Porfirio Diaz s'était établi avec un corps de troupes, menaçant la communication entre Mexico et Vera-Cruz, ce qui obligeait le maréchal à laisser de nombreux postes de ce côté. La ville d'Oajaca est située à cent vingt lieues de Mexico et à quatre-vingt-dix lieues de Puebla ; le maréchal résolut d'attendre, pour y envoyer une expédition, la fin des opérations entamées dans le nord ; il prescrivit toutefois au général Brincourt de se porter à Huajuapan, à cinquante lieues au sud de Puebla, et d'y installer un poste de deux bataillons. En même temps, une seconde colonne, sous les ordres du colonel Giraud, commandant le 7e de ligne, partait d'Orizaba, le 28 juillet, pour se porter sur Teotitlan. Cette seconde colonne se composait de la compagnie franche du 7e de ligne, des grenadiers et de deux compagnies du 2e bataillon du même régiment, d'une division du 1er chasseurs d'Afrique, commandée par le sous-lieutenant de la Tour du Pin, d'une section de montagne et d'un détachement de cavalerie mexicaine. Renforcée en route par trois compagnies du 7e de ligne, elle arriva le 1er août à Coxtatlan, présentant un effectif de 910 hommes et 33 officiers. Conformément aux ordres du maréchal, le colonel Giraud, après avoir occupé, le 2 août, la ville de Teotitlan, dirigea plusieurs reconnaissances sur la route d'Oajaca ; il établit ensuite comme avant-poste à Ayotla, pour couvrir Teotitlan, la compagnie de voltigeurs du capitaine

Nottet, et à San-Antonio, la compagnie du capitaine Noyer. Dès le lendemain 10 août, Porfirio Diaz, trouvant moyen de tromper la surveillance du général Brincourt, tomba sur ses avant-postes avec plus de 2,000 hommes ; la glorieuse résistance du 7e de ligne à San-Antonio et Ayotla fut l'objet de l'ordre général de l'armée en date du 30 septembre, que nous croyons devoir reproduire ici :

« Le 10 août, Porfirio Diaz, à la tête de 3,000 hommes, après avoir dérobé sa marche au général Brincourt à Huajuapan, venait tomber en deux colonnes sur les avant-postes du colonel Giraud, du 7e de ligne, à San-Antonio et à Ayotla, près de Teotitlan. San-Antonio était occupé par une compagnie du 7e de ligne commandée par le capitaine Noyer ; à neuf heures du matin, cette compagnie était assaillie par près de 2,000 hommes (bataillon de chasseurs d'Oajaca, bataillons de Morelos y Guerrero et quelques troupes irrégulières). Retranchée dans l'église du village, elle soutint les efforts des assaillants avec une indomptable énergie, jusqu'au moment où la compagnie de grenadiers du 7e de ligne et la compagnie Choppin-Merey, du 2e bataillon d'Afrique, vinrent la dégager. Arrivant des deux côtés opposés, ces deux compagnies tombèrent à la baïonnette sur l'ennemi et le rejetèrent de l'autre côté du Rio-Salado, en jonchant le sol de morts et de blessés.

» Revenu de sa stupeur, l'ennemi recommençait l'attaque, lorsque le colonel Giraud, arrivant de Teotitlan, prit vigoureusement l'offensive et le rejeta définitivement en désordre dans les montagnes.

» Pendant ce temps, une colonne de 600 fantassins (1er bataillon léger de Mexico et une compagnie du bataillon dit de Juarès), 150 cavaliers et trois pièces de canon, commandée par Chato Diaz, débouchait sur Ayotla, occupée par la compagnie de voltigeurs du 7e de ligne (capitaine Nottet) et dix cavaliers mexicains de Bolaños. Sans avoir égard au nombre, le capitaine Nottet charge à la baïonnette sur la tête de la colonne d'infanterie et la rejette en désordre en arrière d'une barranca voisine (la barranca de Los Reyes). Les cavaliers de Bolaños se précipitent avec furie sur la cavalerie, qui menaçait les derrières, et, accablés par le nombre, succombent presque tous.

» A ce moment, le lieutenant-colonel d'Albici arrivait sur le terrain avec quelques renforts, et l'ennemi prononçait bientôt son mouvement de retraite, que le lieutenant-colonel d'Albici, entendant le bruit de la fusillade de San-Antonio, dut renoncer à inquiéter.

» A San-Antonio, l'ennemi a perdu 150 hommes, un grand nombre de blessés laissés sur le terrain, 200 fusils, des munitions et 40 prisonniers. Dans sa retraite précipitée, un mouvement de désertion considérable a réduit sa troupe de plus de mille hommes. De notre côté, nous avons eu 5 hommes tués et 28 blessés, dont le capitaine Noyer, qui, malgré sa blessure, a combattu toute la journée.

» A Ayotla, l'ennemi a perdu 50 morts, 100 blessés, des armes et 11 prisonniers (1). »

Le lendemain, le lieutenant-colonel d'Albici, envoyé en reconnaissance, apprit que Porfirio Diaz, après s'être dérobé par des chemins affreux et avoir rallié à grand'peine les débris de ses deux colonnes, s'était retiré sur Quiotepec et Cuicatlan, de l'autre côté du Rio-Salado ; mais quelques jours après, de nouvelles reconnaissances purent constater que Porfirio Diaz, après avoir reçu de sérieux renforts d'Oajaca, se préparait à tenter une attaque désespérée. Le général Brincourt qui, après avoir installé la garnison d'Huajuapan, était déjà en marche de Tehuacan, pour rentrer à Puebla ; apprenant ces nouvelles, changea de direction, et arriva le 17 août à Teotitlan. Porfirio Diaz renonça dès lors à son attaque, et le général Brincourt se décida à le déloger des postes de Quiotepec et de don Dominguillo. Les colonnes Brincourt et Giraud réunies se mirent en route le 18 août, après avoir laissé une garnison à Teotitlan. Le lendemain, le colonel Jeanningros, commandant l'avant-garde, arrivait à Quiotepec et reconnaissait les travaux de défense de l'ennemi, consistant en cinq redoutes ou batteries, qui enfilaient les gués et battaient la route. L'avant-garde aplanit ces obstacles, et poussa jusqu'à don Dominguillo, mais Porfirio Diaz continua à se dérober, et le général Brincourt après l'avoir poursuivi jusqu'à Nochistlan, sans pouvoir l'atteindre, fut obligé de s'arrêter pour obéir aux ordres formels du maréchal Bazaine. Il en repartit le 14 septembre avec le colonel Giraud, après avoir organisé solidement le poste de Yanhuitlan, qui devait servir de base pour les opérations ultérieures contre Oajaca.

(1) Historique du 7e de ligne.

Cependant l'arrivée du 7e de ligne et du régiment étranger avait permis de donner une légère satisfaction à l'opinion publique, en faisant embarquer pour la France la brigade Lhériller, qui était au Mexique depuis le printemps de 1862, ainsi que le 20e bataillon de chasseurs à pied et la batterie de la garde. Les troupes du corps expéditionnaire furent alors réparties ainsi qu'il suit :

1re division, général de Castagny. — 1re brigade, général Aymard, 7e bataillon de chasseurs, 51e et 62e de ligne. — 2e brigade, colonel Mangin, 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 3e zouaves, régiment étranger.

2e division, général Douay. — 1re brigade, général Neigre, bataillon de tirailleurs algériens, 1er zouaves, 81e de ligne. — 2e brigade, le général Brincourt, 18e bataillon de chasseurs, 7e et 95e de ligne.

Revenons au voyage de l'empereur Maximilien. Le 11 octobre, après avoir adressé au maréchal les plus vives félicitations, l'empereur arrivait à Morelia, où se trouvait le général Marquez avec sa division. Le maréchal avait eu soin de mettre la route qu'il suivait à l'abri de toute insulte, en faisant détruire les bandes de Romero et de Morales, et en repoussant leurs débris jusque dans les montagnes de Zitacuaro.

De tous les chefs militaires ralliés à l'empire, Marquez était certainement le plus renommé ; c'est lui qui le premier avait lié son sort à l'armée française, à côté de laquelle il avait combattu en mainte occasion ; mais sa réputation de cruauté, l'affaire de son chef d'état-major compromis dans des marchés, ses liaisons avec les hommes les plus avancés du parti conservateur, avaient éloigné de lui l'empereur Maximilien, qui lui fit l'accueil le plus froid. Le général Marquez était en marche sur Colima. Maximilien essaya vainement de l'éviter, et lorsque le général, à peine remis de la grave blessure qu'il avait reçue en défendant Morelia, se présenta devant lui, il ne daigna pas regarder sa division. Dans cette circonstance comme dans beaucoup d'autres, Maximilien se laissa prendre au désir un peu chimérique

d'une réconciliation des partis, sans réfléchir que cette réconciliation ne pouvait avoir lieu que sous un gouvernement solidement établi, et que pour fonder quelque chose de solide, il fallait d'abord s'appuyer sur le parti qui avait créé l'empire. Maximilien resta du 11 au 18 à Morelia, où la population lui témoigna beaucoup de dévouement, puis il partit pour Toluca, où l'impératrice, accompagnée par le maréchal Bazaine, vint le rejoindre. Ce voyage excita l'enthousiasme de la jeune souveraine, et c'est à un récit écrit par elle, puis imprimé à vingt-cinq exemplaires seulement, que nous empruntons les détails suivants (1).

« Le 24 octobre, nous quittâmes Mexico à six heures du matin, par une journée radieuse. Le soleil commençait à abattre, de la cime des montagnes dans les vallées, le brouillard, amoncelé en nuages blancs, lorsque, à Santa-Fé, hameau qui domine Mexico, nous échangeâmes la voiture contre le cheval. Le maréchal Bazaine, qui avait désiré nous accompagner, nous attendait là avec son état-major, revêtu de burnous blancs et de coiffes flottantes. Nous cheminâmes toujours en gravissant, jusqu'au Mont de las Cruces, célèbre par une grande victoire remportée par le curé Hidalgo sur les Espagnols, le 30 octobre 1810. Au village de Cuajimalpa, il y eut un discours avec accompagnement d'Indiens portant des mouchoirs de couleur arborés à l'extrémité de longs bambous, et poussant des hourras enthousiastes.

» Vers une heure, nous arrivâmes au Llano de San-Lazaro, admirable vallée, bordée, comme celles des Alpes, de tapis fleuris et de grands sapins verdoyants; un ruisseau d'eau vive la traverse. Un chasseur d'Afrique, en vigie, était immobile sur son cheval, comme une statue, sur l'une des hauteurs. Il y avait là, en effet, les tentes blanches d'un camp français improvisé. Au milieu, s'en dressait encore une un peu plus grande, ornée des drapeaux tricolores de la France et du Mexique, où le maréchal avait voulu nous donner à déjeuner avec son quartier général. Nous nous mîmes à table par un air et un calme délicieux. Chevaux et mulets reposaient sur l'herbe; les soldats et les officiers, les uns couchés, les autres debout, avec le bleu et le rouge éclatants de leurs

(1) Paul Gaulot, *L'empire de Maximilien*, p. 82.

JUARÈS